

Entrer dans le labyrinthe littéraire de Mohamed Mbougar Sarr

Sarah Burnautzki, Abdoulaye Imorou et Cornelia Ruhe

Le prix Goncourt 2021 pour *La plus secrète Mémoire des hommes*¹ ne fait que confirmer la carrière impressionnante de Mohamed Mbougar Sarr depuis ses débuts en 2014 : c'est un auteur au talent exceptionnel, d'une grande érudition et qui ne recule pas devant les sujets à envergure politique.

Depuis ses débuts avec la nouvelle « La Cale »², qui ose la descente dans une cale de bateau négrier et qui a obtenu le prix Stéphane-Hessel, les textes de Mohamed Mbougar Sarr connaissent un succès qui ne se dément pas auprès du public et de la presse. Son premier roman, *Terre ceinte*, publié en 2015, inspiré d'un fait réel, la lapidation d'un jeune couple par des fondamentalistes religieux à Tombouctou, est tissé d'une histoire de violence, de résistance et de liberté³. Le deuxième roman, *Silence du cœur*, sorti en 2017⁴, évoque l'immigration africaine en Europe à travers le prisme d'un roman qui multiplie et entrelace les perspectives et les récits. Les deux romans ont remporté des prix littéraires de grand renom – le prix Ahmadou-Kourouma, le grand prix du roman métis et le prix du roman métis des lycéens pour *Terre ceinte* ; le prix du roman métis des lecteurs, le prix littéraire de la Porte Dorée et le prix Littérature-monde pour *Silence du cœur*. Son troisième roman *De purs hommes*⁵, qui traite de l'homophobie au Sénégal, a suscité une vive polémique dans le pays d'origine de l'auteur où certains ont cru bon d'annoncer sur les réseaux sociaux qu'ils retireraient leurs félicitations au Goncourt en raison de son « apologie de l'homosexualité »⁶.

Enfin, en 2021, le jury du prix Goncourt, chargé de récompenser le « meilleur ouvrage d'imagination en prose », a choisi *La plus secrète Mémoire des hommes*, un roman inspiré par l'ascension littéraire extraordinaire de l'écrivain malien

- 1 Mohamed Mbougar Sarr, *La plus secrète Mémoire des hommes*, Paris/Dakar, Philippe Rey/Jimsaan, 2021.
- 2 Mohamed Mbougar Sarr, « La Cale », *Cadrans* 27 avril 2014.
- 3 Mohamed Mbougar Sarr, *Terre ceinte*, Paris, Présence Africaine, 2015.
- 4 Mohamed Mbougar Sarr, *Silence du cœur*, Paris, Présence Africaine, 2017.
- 5 Mohamed Mbougar Sarr, *De purs hommes*, Paris/Dakar, Philippe Rey/Jimsaan, 2018.
- 6 Jérémie Vadaux, « Mohamed Mbougar Sarr au cœur d'une polémique homophobe au Sénégal », *Libération* 3 décembre 2021.

Yambo Ouologuem, surpassée seulement par sa chute littéraire désormais légendaire et qui offre une métaréflexion littéraire subtile, détaillée et lucide sur l'histoire de la littérature africaine ainsi que sur ses imbrications avec le milieu littéraire parisien.

Terre ceinte a déjà été traduit en anglais et italien avant que l'auteur ne reçoive le Prix Goncourt pour son quatrième roman ; depuis, le texte a été traduit en portugais (Brésil) et polonais⁷, les traductions espagnole et arabe sont en cours. Les droits de traduction de *La plus secrète Mémoire des hommes* ont été vendus à un prix élevé dans plusieurs pays quelques semaines avant même la remise du Goncourt⁸, portant ainsi le succès de l'auteur au niveau international.

Au-delà des romans, Mohamed Mbougar Sarr intervient également de façon remarquable dans des blogs, la presse écrite ou encore des ouvrages collectifs. On se souvient du blog *Choses Revues* qu'il a animé dès 2010 et dans lequel il a fait ses armes, mais aussi de l'ouvrage collectif *Politisez-vous !* où il participait à la redéfinition de l'engagement politique⁹.

Malgré ces succès incontestables, l'œuvre de Mohamed Mbougar Sarr n'a, à ce jour, pas encore retenu toute l'attention de la critique universitaire à laquelle notamment le dernier roman fait pourtant de nombreux clins d'œil. Nourris d'un savoir académique auquel ils rendent hommage, les romans de Sarr abordent les thèmes politiques de la résistance et de l'engagement contre des régimes totalitaires et des idéologies oppressantes, mais aussi la question de l'exil. Une partie importante de son œuvre est en outre consacrée,

7 Mohamed Mbougar Sarr, *Terra violata*, trad. par Alberto Bracci Testasecca, Roma, Edizioni e/o, 2019 ; *Brotherhood*, trad. par Alexia Trigo, New York, Europa Editions, 2021 ; *Terra Silenciada*, trad. par Carla M.C. Renard, Rio de Janeiro, Malé Editora 2023 ; *Bractwo*, trad. par Jacek Gizczak, Artrage 2022.

8 Depuis, le roman a été traduit ou est en train d'être traduit en albanais, allemand, anglais, arabe, arménien, bulgare, catalan, chinois (simplifié), coréen, croate, danois, espagnol, finnois, galicien, grec, hindi, hongrois, hébreu, italien, japonais, lituanien, macédonien, malava-lam (Inde), néerlandais, norvégien, polonais, portugais (Brésil et Portugal), roumain, russe, serbe, slovène, suédois, tchèque, turque et ukrainien. Dans la foulée, le deuxième roman a été traduit en italien et anglais, les traductions arabe et polonaise sont en cours, le troisième roman a été traduit en espagnol, catalan, néerlandais, portugais (Brésil) et japonais, les traductions anglaise, italienne, turque, hongroise et arabe sont en cours. La nouvelle « La Cale » a été traduit en allemand, « Der Laderaum », *Delfi. Magazin für neue Literatur* 1 (2023), 114-129, trad. par Holger Fock et Sabine Müller.

9 Ouvrage collectif (Hamidou Anne, Ndeye Aminata Dia, Youssou Owens Ndiaye, Fary Ndao, Racine Assane Demba, Fanta Diallo, Fatima Zahra Sall, Mohamed Mbougar Sarr, Abdoulaye Sène, Tabara Korka Ndiaye), *Politisez-vous !* Sunnysvale, United Press of America, s. a.

non seulement depuis son dernier roman en date, mais aussi depuis ses tout débuts littéraires, au rôle de l'auteur et de la littérature, au rapport entre le réel et la fiction, à l'intertextualité et, ceci surtout dans *La plus secrète Mémoire des hommes*, à la problématique du champ littéraire francophone. En mêlant savamment ces sujets, Mohamed Mbougar Sarr nous entraîne dans un labyrinthe qui peut déboucher, selon la direction qu'on choisit d'emprunter, tout aussi bien sur la politique en littérature que sur la politique de la littérature.

1 Penser le roman à travers la métaphore du labyrinthe

D'un écrivain et de son œuvre, on peut au moins savoir ceci : l'un et l'autre marchent ensemble dans le labyrinthe le plus parfait qu'on puisse imaginer, une longue route circulaire, où leur destination se confond avec leur origine : la solitude¹⁰.

C'est avec ces mots que commence *La plus secrète Mémoire des hommes*. D'après la date du 27 août 2018, il s'agit d'une note ou d'un journal intime rédigé par le personnage principal du roman, Diégane Latyr Faye, que nous ne connaissons pas encore à ce stade. Ce que nous pouvons voir, en revanche, si nous examinons de plus près la première phrase du roman, c'est qu'elle contient une poétique en miniature et qu'elle dévoile le secret de la littérature en nous faisant savoir dès le début *ce qu'est la littérature* : une marche dans un labyrinthe aux formes parfaites. Un passage circulaire, sans début ni fin, car le point de départ et le point d'arrivée ne font qu'un. Il en résulte que dans le labyrinthe de la fiction, aucun chemin ne mène au but, car il n'y a pas de but, seulement la traversée du labyrinthe ou la lecture de la fiction. Ce n'est donc pas un hasard que le roman se termine par le chapitre « La solitude de Madag », reprenant ainsi le thème de la solitude comme point de départ et d'arrivée de la fiction. De cette manière énigmatique et poétique, le labyrinthe est introduit comme une métaphore centrale dans le roman. En même temps, dans l'acte de lecture de cette phrase, s'accomplit de manière performative et métaphorique notre entrée dans le labyrinthe, à savoir dans la fiction.

La première phrase du roman n'est pas la seule à faire référence à l'idée de labyrinthe. Le titre du roman légendaire de T.C. Elimane *Le Labyrinthe de l'inhumain* contient lui aussi la métaphore du labyrinthe et est donc conçu comme une mise en abyme, un labyrinthe dans le labyrinthe, ce qui permet

10 Sarr, *La plus secrète Mémoire*, 15.

d'orienter notre regard ou, métaphoriquement, notre « chemin » encore plus profondément dans le labyrinthe de la fiction.

En suivant la métaphore conceptuelle du « labyrinthe », nous voudrions évoquer ci-dessous trois dimensions labyrinthiques différentes du roman : la première est celle de l'expérience de lecture, qui peut être décrite comme un parcours dans un labyrinthe ; la deuxième se rapporte à la composition thématique et esthétique du texte, qui semble reposer sur une poétique du labyrinthe ; la troisième dimension est celle de l'intertextualité : sur le chemin à travers le labyrinthe apparaissent une multitude d'autres textes, dont les relations complexes forment également un système de renvois semblable à un labyrinthe.

2 Le labyrinthe comme métaphore de l'expérience de lecture

Tandis que nous, lectrices et lecteurs, suivons l'intrigue du roman et nous nous identifions au jeune auteur, une aventure mystérieuse se déroule sous nos yeux, à l'instar d'une « quête » : un livre que l'on croyait perdu réapparaît et fascine chaque lectrice et lecteur. On attribue au roman *Le Labyrinthe de l'inhumain* un potentiel inouï d'immersion quasi absolue. Il s'agirait d'une expérience de lecture radicale, quasi magique, qui aurait le pouvoir de changer la vie et la réalité à jamais. L'autrice Siga D. met carrément en garde Faye contre la lecture, l'entrée métaphorique dans le labyrinthe de la fiction, en raison du risque de se perdre au moment de l'immersion :

Je t'envie, mais je te plains aussi. Je t'envie signifie : tu vas descendre un escalier dont les marches s'enfoncent dans les régions les plus profondes de ton humanité. Je te plains signifie ; à proximité du secret, l'escalier se perdra dans l'ombre et tu seras seul, privé du désir de remonter car il t'aura été montré la vanité de la surface, et incapable de descendre car la nuit aura enseveli les marches vers la révélation¹¹.

Le mystère du roman et le mystère de son auteur font avancer l'intrigue, mènent sur différents continents ainsi que dans le passé. La tension de l'énigme qui n'est pas sans évoquer le roman policier, crée une force d'attraction irrésistible, une emprise qui entraîne la lectrice ou le lecteur toujours plus loin dans le labyrinthe de la fiction. En raison du fort effet de réalité, il se produit une

¹¹ *Ibid.*, 48.

immersion qui n'est pas sans rappeler l'expérience de perte décrite par Siga D. pour la lecture du roman d'Elimane. Ce qui nous amène déjà à la deuxième dimension labyrinthique, que nous aimerions appeler la poétique du labyrinthe de Sarr.

3 « Le labyrinthe le plus parfait qu'on puisse imaginer »

La métaphore conceptuelle du labyrinthe est manifestement à la base de la construction du roman *La plus secrète Mémoire des hommes*, en tant que principe thématique et esthétique. Au niveau de l'histoire, la quête tortueuse de l'écrivain Faye, à la recherche de son modèle littéraire T.C. Elimane, forme un labyrinthe. Faye se met à la recherche d'Elimane et suit sa piste non moins enchevêtrée, qui croise dans le passé de nombreux autres écrivain-e-s et laisse entrevoir le parcours impressionnant et amer de l'auteur mystérieux, tandis que dans le présent de la recherche, Faye est lui aussi accompagné de plusieurs écrivain-e-s. C'est ainsi que se reflètent les parcours de vie des deux auteurs sénégalais.

Au niveau du discours, on peut également constater que la métaphore du labyrinthe est d'une importance capitale pour la construction du roman. La construction des chapitres du roman laisse apparaître à la fois une structure ordonnée et irrégulière. Le texte est divisé en trois livres, dont le premier et le troisième comportent chacun deux parties. Seul le deuxième livre déroge à cette règle et comporte trois parties ; la structure des chapitres est rendue plus complexe par quatre sections de texte en partie très courtes, appelées « biographèmes », dont une dans le premier livre, deux dans le deuxième livre et une dans le troisième livre. Les « biographèmes » sont des notes du mystérieux auteur Elimane, un flux de conscience de sa mère, un long chapitre sur le destin de Charles Ellenstein et, pour finir, un bref échange de lettres entre Elimane et sa mère. Au sein des chapitres, les voix narratives changent régulièrement. Outre Faye, Siga D., Elimane lui-même et Musimbwa, l'ami de Faye, s'expriment à la première personne dans des notes, des lettres, des courriels et des messages textuels. Il en résulte une polyphonie des perspectives narratives qui augmente l'effet de réel de la narration¹². En même temps, la pluralité de voix donne aussi l'impression de multiplier les sentiers qui s'entrecroisent de plus en plus à travers le labyrinthe du texte.

12 Ces stratégies de multiplications des perspectives et des genres textuels mobilisés se trouvent aussi dans les trois premiers romans de l'auteur. Voir à ce sujet et pour *Silence du chœur* l'article de Julia Görtz dans ce volume, 141-163.

4 Le labyrinthe de l'intertextualité

Les imbrications textuelles s'étendent toutefois au-delà du roman et entrent en dialogue avec les textes d'autres auteur-e-s. Un roman avec lequel *La plus secrète Mémoire des hommes* présente des affinités thématiques et esthétiques particulièrement nombreuses est certainement *Los Detectivos salvajes*¹³ de Roberto Bolaño que Sarr cite dans le paratexte et qui utilise également la figure de pensée du labyrinthe.

Dans l'une de ses nouvelles posthumes, « Laberinto », tirée du recueil *El Secreto del mal*¹⁴, Bolaño commence la narration par une description minimaliste d'une photo de groupe réelle des années 1970 prise dans un café parisien, mais qui n'est pas représentée dans le récit. Sur la photo, on voit, selon la description du narrateur, les membres suivants du comité de rédaction de la revue parisienne *Tel Quel* : Jacques Henric, Jean-Joseph Goux, Philippe Sollers, Julia Kristeva, Marie-Thérèse Réveillé, Pierre Guyotat, ainsi que, probablement, Carla et Marc Devade. À partir de la description réaliste, voire méticuleuse des personnes représentées sur la photographie dans tous leurs détails, le narrateur de Bolaño développe différentes séquences narratives qu'il poursuit sur le plan purement imaginaire en dépeignant les multiples facettes de ce que la photo ne représente pas¹⁵. Ainsi, sur le fond du caractère prétendument documentaire de la photo, les descriptions précises et l'imagination se confondent et se pénètrent toujours plus profondément dans la texture de la fiction.

Ce que Bolaño fait de manière très habile avec la photo de groupe de la rédaction parisienne de *Tel Quel*, c'est-à-dire faire de la « réalité » minutieusement représentée par la langue le point de départ de la fiction, correspond à la fictionnalisation par Sarr du matériel d'archives sur Yambo Ouologuem et son livre *Le Devoir de violence*¹⁶. Sarr a lui aussi visiblement pris comme point de départ les commentaires de lecture authentiques des éditions du Seuil et les

13 Roberto Bolaño, *Los Detectivos salvajes*, Barcelona, Anagrama, 1998.

14 Roberto Bolaño, « Laberinto », dans idem, *El Secreto del mal*, Barcelona, Anagrama, 2007, 65-89.

15 Fernando Moreno, « Los laberintos narrativos de Bolaño », dans idem, *Roberto Bolaño. La experiencia del abismo*, Boecillo, Ediciones Lastarria y de Mora, 2011, 362-373.

16 Pour une analyse du passage tumultueux de Yambo Ouologuem dans le champ littéraire parisien, voir Sarah Burnautzki, *Les Frontières racialisées de la littérature française. Contrôle au faciès et stratégies de passage*, Paris, Honoré Champion, 2017. Pour un aperçu de ses altercations avec Le Seuil, voir Sarah Burnautzki, « Yambo Ouologuem au seuil des Éditions du Seuil », *Fabula / Les colloques, L'œuvre de Yambo Ouologuem. Un carrefour d'écritures (1968-2018)* (2019).

commentaires de critiques littéraires parisiens à l'occasion de la publication du roman *Le Devoir de violence*. C'est ainsi qu'il dote la réception dévastatrice du roman imaginaire *Le Labyrinthe de l'inhumain* d'un niveau de référentialité extrêmement fort, mais en même temps, grâce au rapport pseudo-authentique à la réalité, cela lui permet de plonger d'autant plus profondément dans l'univers fictionnel d'intrigues secondaires stupéfiantes, de fausses pistes, d'impasses et d'énigmes insolubles. Comme dans le cas du récit du « labyrinthe » de Bolaño, les chemins à l'intérieur du labyrinthe s'ouvrent, se multiplient et se ramifient dans le roman de Sarr, le tissu de renvois directs et indirects aidant, au fur et à mesure que chaque histoire supplémentaire est introduite dans le récit. Au moment de son introduction, l'histoire de T.C. Elimane se déploie d'abord comme une fabuleuse légende, ensuite par le truchement de documents d'archives. Puis les niveaux référentiels s'enrichissent d'une fiction vertigineuse. Jusqu'à ce que, finalement, la poétique du labyrinthe mène au point final, c'est-à-dire au point de départ de la fiction, et que le « labyrinthe le plus parfait qu'on puisse imaginer », renvoie à lui-même et aux possibilités langagières de construction de mondes imaginaires¹⁷.

Bibliographie

- Ouvrage collectif, *Politisez-vous !* Sunnyvale, United Press of America, s. a.
- Bolaño, Roberto, *Los Detectivos salvajes*, Barcelona, Anagrama, 1998.
- Bolaño, Roberto, « Laberinto », dans idem, *El Secreto del mal*, Barcelona, Anagrama, 2007, 65-89.
- Burnautzki, Sarah, *Les Frontières racialisées de la littérature française. Contrôle au faciès et stratégies de passage*, Paris, Honoré Champion, 2017.
- Burnautzki, Sarah, « Yambo Ouologuem au seuil des Éditions du Seuil », *Fabula / Les colloques, L'œuvre de Yambo Ouologuem. Un carrefour d'écritures (1968-2018)* (2019), <https://www.fabula.org/colloques/document6018.php> (consulté le 15 décembre 2023).
- Moreno, Fernando, « Los laberintos narrativos de Bolaño », dans idem, *Roberto Bolaño. La experiencia del abismo*, Boecillo, Ediciones Lastarria y de Mora, 2011, 362-373.
- Sarr, Mohamed Mbougar, « La Cale », *Cadrans* 27 avril 2014, <https://cadrans.org/2014/04/27/la-cale/> (consulté le 10 novembre 2023).
- Sarr, Mohamed Mbougar, *Terre ceinte*, Paris, Présence Africaine, 2015.
- Sarr, Mohamed Mbougar, *Silence du cœur*, Paris, Présence Africaine, 2017.

17 Voir Moreno, « Los laberintos narrativos de Bolaño ».

Sarr, Mohamed Mbougar, *De purs hommes*, Paris/Dakar, Philippe Rey/Jimsaan, 2018.

Sarr, Mohamed Mbougar, *La plus secrète Mémoire des hommes*, Paris/Dakar, Philippe Rey/Jimsaan, 2021.

Vadaux, Jérémie, « Mohamed Mbougar Sarr au cœur d'une polémique homophobe au Sénégal », *Libération* 3 décembre 2021, https://www.liberation.fr/international/afrique/mohamed-mbougar-sarr-au-coeur-dune-polemique-homophobe-au-senegal-20211203_UAA266LHRVFNIFYZHT4UHETHM/ (consulté le 20 décembre 2023).